

L'écho de l'écho, le carnet du haïku de l'AFAH

N° 11 – juin 2023



L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Photos : D. D.

Sommaire des recensions

Éditorial, *Danièle Duteil* p. 03

Sommaire des recensions p. 05

- Laurent Bichaud : Si un jour je meurs, par *Danièle Duteil* p. 07
- Axel Bry : Plus vite que le vent, par *Danièle Duteil* p. 10
- Phan Chanh Thi : Le chemin d'Edo, par *Danièle Duteil* p. 13
- Louise Dandeneau : Nos souffles liés, par *Janick Belleau* p. 16
- Anne Dealbert : Croisée des chemins, par *Pascale Senk* p. 19
- Diederik De Beir : Een licht aantikken maar – Juste une légère touche, par *Danièle Duteil* p. 22
- Bruno Hulin : Si un jour je meurs, par *Danièle Duteil* p. 25
- Iocasta Huppen (dir.) : Le haïku à 5 voix, par *Danièle Duteil* p. 28
- Kobayashi Issa : Un chat au Japon, traduction de Seegan Mabesoone, par *Danièle Duteil* p. 31
- Catherine Laratte : Nu-pieds dans le rosée, par *Janick Belleau* p. 34
- Saori Nakajima / Dominique Chipot : Un bruit de pas d'enfant, par *Danièle Duteil* p. 36
- Daniel Py (dir.) : Silence – un ange passe, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 39
- Jacques Quach : La chaise vide du photographe, par *Danièle Duteil* p. 41
- Yaël Zrihen : à petites touches... le monde, par *Pascale Senk* p. 44
- Athanase De Jadis : Galets futiles, par *Georges Friedenraft* p. 46

Appel à haïkus

- « À boire et à manger », par Françoise Maurice et Eléonore Nickolay p. 47
- « Les bouches – humaines, de métro, d'égout... », par Claude Rodrigue p. 48
- « Haïkus des plantes », par Georges Friedenraft et les éditions Pippa p. 49

L'équipe de rédaction p. 50

Responsable de publication : Danièle Duteil

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Éditorial

épuisée
la pluie de chaleur
se fond
dans la mer¹

L'été nous apporte son joli florilège de haïkus, de quoi passer de bons moments de lecture pendant cette période de relâche. Le N° 11 de *L'écho de l'écho* met aujourd'hui en avant 15 recueils, bien différents les uns des autres évidemment. Ils traitent de la nature, des animaux, des humains, de leurs relations, de leur éloignement... À considérer les titres de plus près, beaucoup sont liés au silence ou au peu de bruit, à commencer par le collectif *Silence – un ange passe* coordonné par Daniel Py. Le haïku est un poème si dépouillé qu'il se contente d'effleurer la page (*Juste une légère touche*, coord. Diederik De Beir ; à *petites touches*,... le monde, Yaël Zrihen)... Il s'exprime souvent en sourdine, d'autant plus lorsque les haïjins se dévoilent, avec leurs peines et leurs failles (*Nos souffles liés*, Louise Dandeneau ; *Croisée des chemins*, Anne Dealbert). Le pas se fait parfois délicat (*Nos pieds dans la rosée*, Catherine Laratte ; *Un bruit de pas d'enfant*, Saora Nakajima / Dominique Chipot)..., jusqu'aux coussinets du chat sur la paille de riz, de Kobayashi Issa (*Un chat au Japon*, traduit par Seegan Mabesoone). Ailleurs, c'est Eole qui mène le ballet, présence fantasque qui fait danser les blés (*Plus vite que le vent*, Axel Bry) ; et, sur *Le chemin d'Edo*, Phan Chanh Thi écoute « le vent émeraude » murmurer dans les pins.

Avec le collectif de Iocasta Huppen, *Le haïku à 5 voix* (J. Antonini, M. Derley, D. Gabriels, I. Huppen, S. Tomé), personne ne fait de bruit non plus, chacun écrivant sa partition de son côté ; on y murmure, on écosse les pois, on caresse « la douceur du vélin », on traverse des couloirs silencieux... où peut couvrir pourtant le feu de la révolte.

Laurent Bichaud (*Si un jour je meurs*) quant à lui ne supporte plus « Ce soleil d'hiver / son fardeau lourd de silence » particulier : dans ce journal de l'année 2022, il dénonce à coups de senryûs le tour inquiétant que prennent les événements.

En finale, Anathas de Jadis (*Galets insolites*) décide d'alléger sa plume : Georges Friedenkraft affirme que ce dernier « préfère aux grandes envolées lyriques les petits poèmes insolites, incongrus, parfois farceurs » que sont les haïkus.

Après lecture de ces recensions, ne pas manquer de parcourir, dans les dernières pages, les appels à haïkus pour de prochains livres collectifs.

Je vous souhaite un bel été.

Danièle DUTEIL

1. Phan Chanh Thi : *Sur le chemin d'Edo*, éditions Pippa, mai 2023.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Si un jour je meurs

De Laurent BICHAUD

Par *Danièle Duteil*

Laurent Bichaud connaît bien le Japon, où il a vécu plusieurs années, et le haïku : dans ses notes de bas de page nombreuses, il ajoute des explications pour éclairer parfois le sens de ses haïkus, mais aussi en commenter la scansion. Il écrit en 17 syllabes, selon le schéma 5-7-5 mores japonais, mais déroge parfois à cette alternance de rythme, tout en conservant le nombre de syllabes. Ce diplômé de l'Université nationale des beaux-arts de Tokyo, et de HEC Montréal, a soutenu son mémoire de DEA en esthétique sur le thème des relations entre haïku et photographie. La 4^e de couverture mentionne : « *Si un jour je meurs* est le cinquième opus d'un journal annuel. En deux cent vingt haïkus [...], il revisite l'année 2022 à travers le quotidien et l'actualité. ».

Janvier, février, mars... il rôle notre auteur, il s'indigne, se révolte. Il faut dire qu'en ce début d'année 2022, chaque jour amène son lot de surprises, voire d'inepties, et le monde semble vaciller dans un chaos sans nom.

La pandémie continue de sévir et les mesures en vigueur sont de plus en plus incomprises. Les restrictions en France s'accumulent, faisant du même coup enfler la colère :

Présenter un pass
pour manger, vous distraire
ça vous satisfait ?
Paris, 24 janvier 2022

L'année suit sa progression. Les nouvelles qui parviennent du côté de l'Est sont alarmantes. Aux portes de l'Europe, la guerre éclate, absurde bien sûr, violente, impitoyable. Des « crimes sans nom », qui laissent sans voix. C'est la sidération.

Que de jours meurtris
en hiver homicide
Que de nuits blessées
Paris, 23 février 2022

Las des images
d'Ukraine sous les bombes
l'hiver s'isole
Paris, 13 mars 2022

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

À l'heure où le sol menace de se dérober sous les pieds, où les certitudes s'effondrent tour à tour, Laurent Bichaud s'interroge, de demandant si la poésie a encore quelque poids.

« – Quid du haïku ? ».
– La tension de peu de mots
au bord du néant
Paris, 24 mai 2022

L'univers entier
dans un haïku ?
Faut pas déconner non plus !
Paris, 17 juin 2022

Oui, dans doute qu'elle pèse. Elle témoigne des heures sombres, en tout temps, en tout lieu : « les hommes meurent / les mots demeurent », se rassure le poète. Au Japon, en France et ailleurs, le haïku n'a cessé de se faire entendre dans les crises et les conflits de l'histoire. L'art est un bien précieux, à défendre absolument. Sous toutes ses formes, il restera toujours l'étincelle à préserver pour continuer d'exister, pour dire l'indicible, et pour qu'un reste d'humanité subsiste.

Pendant ce temps, la mort semble omniprésente, elle frappe partout ; on perpétue les massacres dans les maternités, les hôpitaux, au cœur des villes, dans les campagnes.

Parallèlement, et au plus près, la Covid ne lâche pas prise :

Sans réciproque
la Covid m'aime
à s'époumoner
Paris, 27 juin 2022

Le vers, *Si un jour je meurs*, qui a donné son titre au recueil, revient de plus en plus souvent, tandis que l'été peu à peu s'immisce. Mais peut-on se fier encore aux saisons, à la lune, aux étoiles ? Beauté sombre des mots...

Se saurait-il condamné
le noir pailleté
des nuits de l'été ?
Paris, 7 juillet 2022

Il faut bien se raccrocher à quelque certitude. L'humour ne fait que pointer à la loupe le désarroi palpable. L'auteur a besoin d'épingler le réel et les valeurs sûres :

Cette photo d'antan
prouve qu'un jour
j'ai bien eu toutes mes dents
Paris, 28 juin 2022

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Il y a si longtemps
que mon vieux Nikon
n'a pas fixé le temps !
Paris, 29 juin 2022

« Que vive la vie ! », la saison estivale s'écoule plus apaisée. « Les pissenlits floconnent », le ciel dresse « ses draps de couleur », mais le bilan des derniers mois laisse un goût d'amertume :

200 jours d'aberration
de folie russe
de saisons figées
Paris 12 septembre 2022

Aux côtés du poète, qui finit par retourner vers sa « boîte à *kigo* », le bambin grandit, souffle ses anniversaires...

Mon grand bonhomme
tes bougies soufflées
sont quatre cette années !
Paris, 15 novembre 2022

2022 tire finalement sa révérence, et l'auteur aussi, sur une pirouette laissant le lecteur à sa propre méditation.

Si un jour je meurs
un livre prophétique ?
Qui vivra verra
Paris, 31 décembre 2022

Danièle DUTEIL



Si un jour je meurs

Laurent BICHAUD

Haïkus / photo de couverture

Illustrations : Olivier Martin

Disponible sur Amazon. 2023. Prix : 8.97 \$

Plus vite que le vent

D'Axel BRY

Par *Danièle Duteil*

La poésie est-elle née du vent, ce souffle divin qui préside à la création en dispersant les spores qui fertilisent les terres ? Les souffleurs de poèmes le savent bien, qui murmurent leurs mots à l'oreille des passants dans l'espoir de transformer les âmes et le monde.

Axel Bry est acteur, musicien, chanteur, trapéziste, mais aussi voyageur. C'est dire qu'il possède toutes les cordes à son arc pour distiller le bonheur. Il est un de ces passeurs de mots, « un semeur de sourires », comme l'affirme fort justement Thierry Cazals dans sa préface. Sa poésie, inspirée de l'instant présent, du regard porté sur les choses, de l'écoute et de la communion avec les éléments, est susurrée au fil des pages, modelée, rythmée sur le temps qui court.

La première gorgée –
j'infuse les jours passés
presque tiède le thé !

Ouvrant ma fenêtre
un air de thym mouillé
m'embarque

Plus vite que le vent, annonce son recueil, tel le *leit motiv* d'une célèbre chanson. Du vent, il extrait l'énergie, qu'il restitue métamorphosée, en bon magicien qu'il est. Les parfums lui sont élixir, la fleur est une invitation à l'envol.

Doux coquelicot
invite-moi à danser
sur la valse bleue

Eole remplit l'espace, reliant la terre et le ciel, les vies humaines, animales et végétales, renversant le temps...

Virevoltant –
tu te cognes à mon enfance
cher papillon

L'air est à l'origine de tout, il peuple l'univers de présences visibles et invisibles, qui sont autant de divinités :

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Je t'ai trouvé là
dans la cosse du petit pois
sacré bouddha !

L'homme accueille, se faisant lui-même polymorphe afin d'ajuster les contours de son être à l'offrande faite. Sa manière de remercier et de célébrer, d' « aérer son mental », pour reprendre les termes de Marie de Hennezel dans sa postface, est de fusionner avec les forces vives et les plus secrètes.

La bouche ouverte
sous la pleine lune
je gobe la nuit

C'est avec gourmandise qu'Axel Bry se délecte de chaque fragment de la vie. Les sens en éveil ; il se réjouit et s'emplit des saisons en leurs saveurs, leurs couleurs et leurs vibrations, qui sont autant de frissons :

Sur ma langue
entre mes dents elle explose
la petite graine rouge

Bien sûr, il ne saurait garder pour lui seul cette abondance. Il devient vent lui-même pour pouvoir ensemer de joie d'autres cœurs, ceux des plus fragiles par exemple, lui qui s'est consacré pendant 20 ans aux enfants des hôpitaux...

Nez rouge en visite
entre la perf et la sonde
le rire de Jules

Comment ne ferait-il pas reculer la maladie et la souffrance, lui qui semble porter le ciel sur ses épaules – pour l'empêcher de s'écrouler ?

Les pieds sur terre
avec l'arbre je pousse le ciel
avec la tête

La palette de pouvoirs de l'illusionniste est infinie, elle est à la mesure de sa grandeur d'âme et de son talent.

Étendu dans l'herbe
je dessine un chat blanc
avec le bleu du vent

La dernière page de *Plus vite que le vent* laisse résonner une parole de sagesse que l'auteur a de toute évidence depuis longtemps fait sienne...

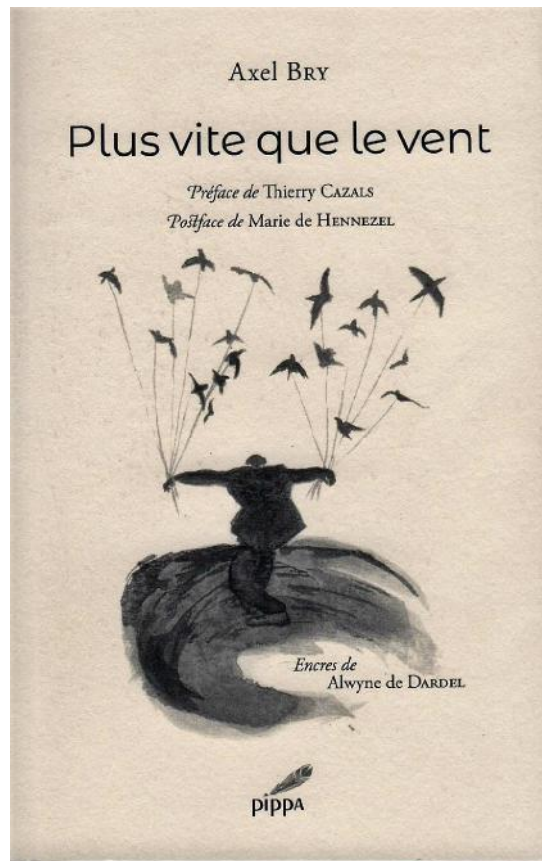
L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Prendre soin du jour
comme on change l'eau des fleurs
jusqu'au suivant

Bien sûr, l'artiste sait que la vie n'est pas toute lisse, loin de là... Mais à quoi servirait de ruminer ? Il s'est forgé pour règle de vivre pleinement l'instant présent.

Une merveilleuse lecture agrémentée des fines encres en mouvement d'Alwyne de Dardel.

Danièle DUTEIL



Plus vite que le vent

Axel BRY

*Préface de Thierry Cazals. Postface de Marie Hennezel
Encres de Alwyne de Dardel*

Éditions Pippa, mai 2023, 88 p. ; 18€
www.pippa.fr

Le chemin d'Edo

De Phan *CHANH THI*

Par *Danièle Duteil*

Né à Saïgon, Phan Chanh Thi pratique la calligraphie dès son plus jeune âge. Âgé de sept ans, il dessinait « sur les trottoirs creusés de rides et de poussière éphémère. ». Réfugié en France avec sa famille, l'adolescent préfère aux études la peinture et la poésie. Après une belle carrière artistique, il devient, en 2013, artiste-auteur.

Il affirme : « Par passion, je compose des haïkus et des poèmes dans le style chinois. »

En 2022, l'artiste publie un livre de *sumi-e* et de haïkus, *Entre les brumes*, aux éditions Pippa.

« Allongé comme un nuage, j'écoute le vent émeraude de la forêt de pins
Le cœur accordé à l'arôme de l'aube je glisse dans le sommeil »

Telles sont les deux dernières lignes du livre de haïga de Phan Chanh Thi. Comment, après de telles paroles, ne pas relire, revenir à la première page, sur la pointe des pieds, pour s'imprégner de beauté ?

La couverture offre une vision frappante. Entre ombre et lumière un pèlerin, bâton en main, coiffé de son chapeau conique, se tient debout, de dos, sur une hauteur blanche, face à la pleine lune ; un souffle léger fait onduler le pan de sa robe, souplesse et énergie mêlées, son ombre est projetée au sol, derrière lui : ainsi pénétrons-nous sur Le chemin d'Edo, « Où le vent bleu de la mer soulève la lune ».

Dans sa préface, Françoise Naudin-Malineau exprime ainsi son ressenti : « Sur la couverture, l'image qui introduit le livre est puissante. Un souffle légendaire la traverse. Elle incarne une vision universelle de l'homme face à l'univers et à son destin. »

Autre apparition saisissante, celle du buffle si présent dans la culture asiatique. L'animal dégage une impression de puissance inouïe. Perché sur son arête dorsale, un humain bien léger : en Asie, le buffle possède la réputation de véhiculer l'âme humaine vers l'au-delà.

Les images de lunes, de montagnes et d'eau sont récurrentes dans les motifs chinois. Elles renvoient à l'idée de permanence, à côté des aspects changeants de la nature. L'homme est une figure de passage, campée là où finit la terre et s'ouvre l'immensité.

La « voie humaine » paraît se dessiner « au cœur du vide », où le peintre promène son pinceau pour faire naître une route d'étoiles. Elle est censée mener à la plénitude et à l'illumination suggérées par l'*Enso* qui inaugure le recueil.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

L'harmonie est au centre des pages, dans la rondeur de la lune, les courbes des « nuages enroulés », les ondulations de la mer, les monts, « les pierres lissées ».

Rien ne saurait être rigide dans ce « monde flottant » d'eau, de nuages, de vapeurs, de parfums, de neige fraîche ou fondue, de chants clairs, d'aubes de rosée, de crépuscules de brumes, de couchers flamboyants.

Le trait de pinceau possède l'énergie du vent qui fait s'épanouir les fleurs et chanter les bambous. L'harmonie dans la diversité se décline à chaque page, le souffle immense de la création permanente se déploie dans l'abondance du vide, plein de tous les possibles.

du tremplin
s''élance
un papillon
dans les parfums
du vide

Les formes jaillissent, les senteurs infusent, les sons et les couleurs se répondent, en écho.

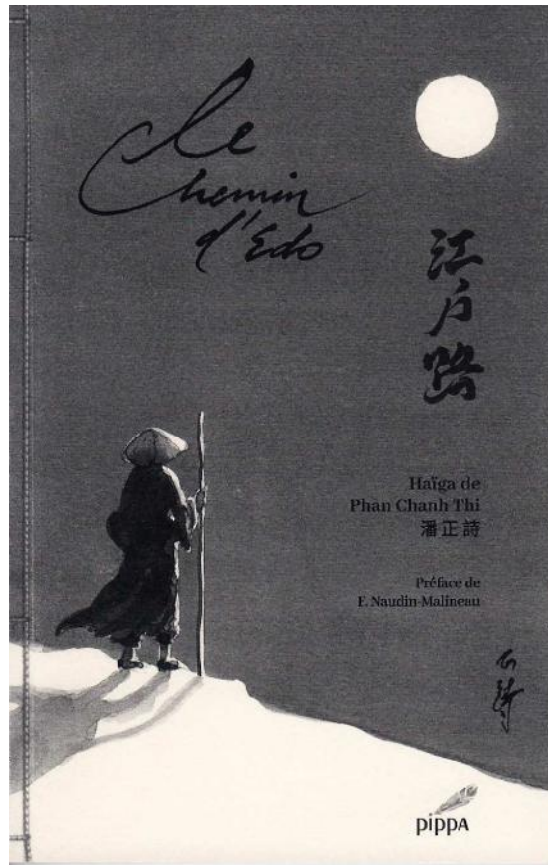
Sur ce chemin d'Edo, Phan Chanh Thi, le corps et l'esprit remplis de forces vitales, ne fait plus qu'un avec l'univers et la création.

Les sensations sont distillées de la pointe du pinceau, et les mots illuminés par le blanc de la page et des pauses s'égrènent par touches aériennes, en une composition impressionniste. L'être entier est sollicité, entraîné dans une ronde de perceptions partagées par la grâce d'un esthétisme délicat. Les haïgas font ici cohabiter dans une belle harmonie peintures et poésie d'une grande finesse.

Un livre à se procurer absolument !

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Le chemin d'Edo

Phan CHANH THI

Haïga

Préface de Françoise Naudin-Malineau

Éditions Pippa, mai 2023, 20 €.

www.pippa.fr

Nos souffles liés

De *Louise DANDENEAU*

Par Janick Belleau

LA LONGUE PORTÉE DE LEURS VOIX

« boîte de photos / (...) odeur / de renfermé ». C'est par cette voie que le passé est revisité jusqu'au présent. De l'« arbre de famille », tant au propre qu'au figuré, surgissent sensations et émotions, au fil du temps : « sa petite main / caresse celle de son père » ; « ciel poussiéreux / les oies plongent la tête » ; « l'orme abattu / ses racines exposées ».

Ici, les symptômes de la vieillesse ébranlent autant les végétaux que les êtres humains :

douleur d'arthrose / les arbres ancestraux / au tronc tordu

SOUS MES PIEDS LE SOL SECOUÉ

Quel bel euphémisme pour décrire la Grande Faucheuse. Rien ni personne n'y échappe : « toutous déposés / au passage pour piétons » ; « sous la pluie sporadique / le moineau mort » ; « à côté du tronc mort / la citrouille évidée ».

Là, végétaux et humains sont liés :

sa boîte à cigares / au fond de ma tasse de thé / un goût de cendres

La tristesse se dégage de ce premier recueil de haïkus de la Franco-manitobaine, Louise Dandeneau. Les qualificatifs associés à la faune et à la flore témoignent de son état.

UN LOURD BRUIT DE KLAXON FEND LE SILENCE

Dans ce troisième segment, la nouvelle sexagénaire partage avec son lectorat quelques moments personnels – certes « le soleil ne peut chasser / les derniers mois » néanmoins un peu de sa chaleur transparaît dans les sensations évoquées : « thé vert / dans une trop grande tasse » ; « bain chaud / les volutes des cheminées » ; « le long de mon bras / les moustaches de la chatte ».

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

La lumière, bien que faible, tente de percer... à preuve, cette métaphore :

ciel bleu acier / la demi-lune pâle / s'accroche au jour

FRÉMISSEMENTS À DEUX

Ah, l'amour, toujours l'amour ! Quel baume, tout de même ! À la fin de ce dernier volet, je me prends à murmurer ce refrain de Jean Ferrat sur un poème de Louis Aragon : « Que serais-je sans toi ». Je relis la série de poèmes courts / haïkus espérant choisir ceux qui convieront l'émoi de la poétesse amoureuse : « la danse élégante / de deux libellules » ; « la rose blanche fanée / courbe de ta nuque » ; « le couple de pélicans / nos doigts enlacés ».

Quelle que soit la situation, la symbiose règne entre la Nature et l'autrice :

aurore / le glissement de nos skis / en parallèle

Avant de terminer, je citerai quelques phrases-clé tirées de la Préface de la poète montréalaise, Geneviève Fillion :

« J'ai toujours pensé que je n'étais pas seulement une humaine. Je me sens souvent comme un arbre, mes racines me liant à mon passé (...). Je suis aussi parfois un oiseau (...) quand je laisse derrière moi quelques plumes (...). Louise Dandeneau nous parle (...) de notre paysage intérieur, de nos sentiments... Elle nous révèle en fait notre condition humaine, végétale, animale. »

Le contenu de la Préface de Geneviève F. tombe pile sur ma lecture du moment soit un ouvrage de J.R. Léveillé¹ lequel cite un vers du poète et philosophe présocratique, Empédocle :

*Car autrefois je fus jeune homme et jeune fille
Et arbuste et oiseau et muet poisson de mer*

Je ne peux rêver plus belle coïncidence ou en est-ce vraiment une ? Pour moi, joindre la vie et la mort des végétaux et des animaux à celles de l'Humain, s'avère non seulement poétique mais hautement philosophique.

Ignorant si Louise D. croit à une telle évolution, je lui pose la question ; sa réaction après avoir lu les mots de Geneviève F. :

« Je me suis reconnue dans son texte (...) suis contente de constater, inconsciemment, que je fais partie d'un tout plus grand que moi – humanité, animaux, arbres. »²

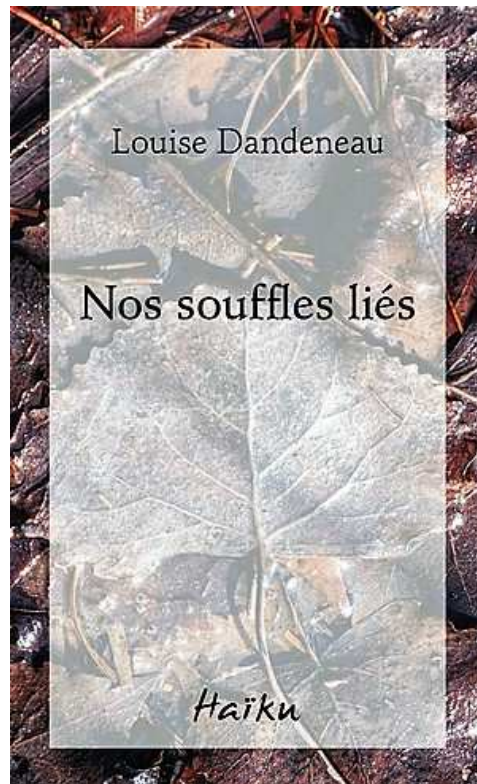
¹ L'écrivain et poète franco-manitobain, J.R. Léveillé, cite en exergue de son roman *Ganiishomong ou L'extase du temps* (éd. du Blé, Saint-Boniface, MB., 2020) ce vers de Empédocle.

² Extrait d'un courriel de l'autrice, reçu le 27 mai 2023.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Les photos N&B de la nouvelliste/poète illustrent les émotions qui jalonnent les différentes parties de son recueil.

Copyright : *Janick BELLEAU*, juin 2023
Article paru initialement sur le blogue de Haïku Canada



Nos souffles liés

Haïkus et photos de Louise DANDENEAU

Préface de Geneviève Fillion

Éditions David, Ottawa, Ontario, 1^{er} tr. 2023, 127 p. ; 14,95 \$
Collection Haïku dirigée par Bertrand Nayet

<https://editionsdavid.com/>

Croisée des chemins

D'Anne DEALBERT

Par Pascale Senk

Où peut-il bien se tenir le poète haïjin, si ce n'est à la « Croisée des chemins », ce lieu ténu entre réel et poésie, entre sensorialité et écriture, inspiration et contrainte, d'où nous parle Anne Dealbert ?

Amoureuse de l'écrit – elle s'est adonnée à de nombreux formats, dont la nouvelle et la poésie en vers libre – c'est ici dans un premier recueil de haïkus qu'elle révèle un parcours entrepris depuis de longs mois, entre ateliers et participation intense aux pages Facebook dédiées aux haïjins.

Sa grande sensibilité et porosité aux micro-mouvements de la vie peuvent ici se déployer en six chapitres reliés sans lourdeur aux saisons (regard au loin – susurrement des feuilles – Demi-clémentine – Glycine fleurie – Sur les peaux bronzées – Quelque part la lumière). On comprend qu'un certain classicisme est pour elle un socle porteur, sans jamais empêcher sa créativité.

À travers ces séquences, Anne Dealbert ne cache rien de sa vulnérabilité et la rend poétiquement précieuse :

nuages gris
les mains au fond des poches
j'ai peur de tomber

nouvel haïku
ces mots qui ne demandent
qu' à s'échapper

Lorsqu'il y a emploi du « je » ô combien honni dans une poésie qui se méfie du moi, la haïjine le met toujours en lien avec un mouvement de la nature, notamment grâce à l'art du *toriawase*. Ici elle semble préférer le format en deux lignes, sans doute pour exprimer encore davantage de fusion entre l'auteure et chaque mouvement du vivant.

soir d'octobre
sur mes cheveux une bruine imperceptible

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

lune voilée
ma voix se fait ténue

entre chien et loup-
au fond des yeux un reflet d'évasion

Particulièrement réussie, parce que l'émotion affleure sans jamais se transformer en pathos si malvenu en haïku, l'évocation des disparus qui clôt le recueil...

rue passante-
de mes parents le souvenir
inaltéré

novembre
un simple mot aimable
et tombe une larme

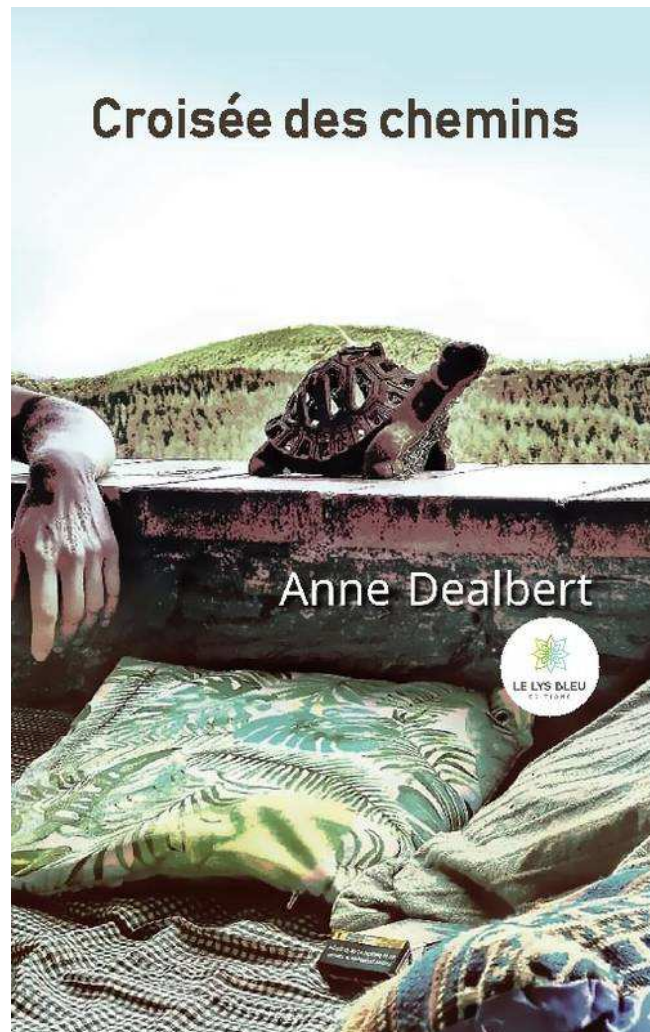
aujourd'hui
j'ai l'âge d'une enfant
mes chers disparus

Mais la tristesse ne l'emporte pas ici. La sensibilité permet aussi de capter les saynètes inattendues du quotidien, qui amusent l'âme poétique.

dans la voiture
passagère clandestine
le mouche

sur le trottoir
on cause en prenant le frais
chacun sa chaise

Pascale SENK



Croisée des chemins

Anne DEALBERT

Éditions Le lys bleu, mars 2023, 120 p. ; 14,40 €.

<https://www.lysbleueditions.com/>

Een licht aantikken maar

Just a light touch

Ein leichtes Antippen nur

Juste une légère touche

De Diederik DE BEIR

Par Danièle Duteil

Citoyen de Gand et haïjin, Diederik De Beir ne pouvait pas rester indifférent aux célébrations prévues en Belgique en 2020, année Van Eyck, qui devaient honorer le retable monumental, récemment restauré, de l'Adoration de l'Agneau mystique de la cathédrale de la ville flamande

Diederik De Beir avait en tête d'utiliser le célèbre retable comme source d'inspiration pour un nouveau festival international de haïku à Gand. Mais ce projet de réunir des haïjins de toute l'Europe n'a pu se concrétiser en raison de la pandémie.

L'anthologie de haïkus *Just a light touch* a été réalisée par le coordinateur grâce aux contributions de huit poètes belges et de dix poètes étrangers invités à composer des haïkus sur les vingt-quatre panneaux du retable des frères Van Eyck. Parmi eux, Sam Cannarozzi (France), Meriem Fresson (France), Clelia Ifrim (Roumanie) Birgit Lochheimer (Allemagne), Dorota Pyra (Pologne), Frans Terryn (Belgique), Serge Tomé (Belgique), moi-même...

Le titre du recueil est tiré d'un haïku de la poète allemande Birgit Lockheimer à propos du panneau intitulé « Musician Angels »

how soft the entry
just a light touch –
angelic music

si douce cette entrée
juste une touche légère –
angélique musique

Diederik De Beir avait demandé au compositeur-organiste Dirk Blockeel de mettre en musique un choix de haïkus sur le retable. Ce dernier a ainsi donné le 12 mai 2023 le concert *The Lamb of God in words and music* (« L'Agneau de Dieu en mots et musique »), voix et orchestre baroque, réunissant vingt-cinq artistes internationaux, paroles et musique confondus. Cet hommage à Van Eyck, l'un des plus grands maîtres de la Flandre, qui a largement dépassé les frontières.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

caprices de femme
la Sybille de Cumes
a la robe d'Isabelle

Serge Tomé (Panneau X : *The Cumaean Sybil*)

dans une ruelle gantoise
un petit doigt pointe vers le haut –
couleurs de l'arc-en-ciel

Diederik De Beir (Panneau XIII : *View of the town*)

prosternation
les pieds souillés des pèlerins
nimbés de lumière

Danièle Duteil (Panneau XX : *The Pilgrims*)

À la fin de cette belle l'anthologie, des partitions de Dirk Blockeel, inspirées par différents panneaux du retable, sont proposées. S'ajoutent aussi des commentaires sur les illustrations.

Lien vers le concert :

<https://cultuur-kerkinroeselare.be/het-lam-gods-in-woord-en-muziek/>

Lien vers le retable de Gand :

<https://www.visitflanders.com/fr/histoires/le-retable-de-gand>

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Een licht aantikken maar

Just a light touch – Ein leichtes Antippen nur –

Juste une légère touche

Collectif de haïkus coordonné par Diederik DE BEIR

Uitgeverij C. de Vries-Brouwers, 2023

Les oiseaux de passage

De *Bruno HULIN*

Par *Danièle Duteil*

Qui mieux qu'un ornithologue peut rendre hommage à « la gent ailée » ? Bruno Hulin écoute et observe, sondant bois, vallées, zones humides et villes pour approcher de très près le monde des volatiles. Saison après saison, il extrait de ses pérégrinations la substance de ses poèmes.

L'orage s'éloigne
Un bouvreuil discret appelle
au bord de la pluie

Je suis toujours étonnée par la puissance expressive des mots. À ce titre, les noms des oiseaux m'enchantent à eux seuls : le martin pêcheur, l'aigrette blanche... dessinent dans mon imaginaire des mondes oniriques abritant les divinités des eaux, tandis que macreuses, grèbes ou sarcelles explorent encore le mystère d'un univers flottant.

Sur la mer houleuse
les macreuses qui se reposent
se montrent puis se cachent

Bien loin de là, grues, chocards, busards, vautours, circaètes... ouvrent des voies secrètes que seuls les esprits coutumiers des vastes horizons ont le privilège d'explorer.

Montagnes célestes
Le vent colporte les dires
d'une bande de chocards

Tandis que le guêpier d'Afrique, ou la discrète mésange bleue, ravissent l'œil de leur splendeur, le torcol ou l'étourneau tirent un sourire, tant sous leur dénomination transparait le trait de caractère qui leur est prêté. Que dire encore de ce farceur de loriote fugace ?

Pour être plus familiers, hirondelles, pinsons, pigeons, pies, merles, rossignol, mésanges... n'en possèdent pas moins de charme, chacun y allant de son numéro de spectacle propre, chant, ou activité, pour captiver l'attention :

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Renouveau printanier
un moineau fait sa toilette
dans le caniveau

Il se dit que l'oiseau serait un messenger des dieux. En tout cas, il est souvent porteur de nouvelles qu'il nous assène avec insistance, quitte à défendre seul sa partition.

Avril prend ses aises
Un serin joue son solo
de la pointe d'un if

Les chants des oiseaux sont langage. À notre insu, ils nous questionnent et nous contraignent à porter sur le monde un regard qui va au-delà de l'immédiateté :

Nuit profonde
Le chant des engoulevants
ajoute à l'énigme de vivre

Ils nous ancrent aussi bien dans le présent que dans l'éternité, superposant les séquences spatio-temporelles... Rien d'étonnant à cela, ils sont par excellence des passagers de la vie, abritant sur leurs ailes l'ici et l'ailleurs, ainsi que les saisons en devenir.

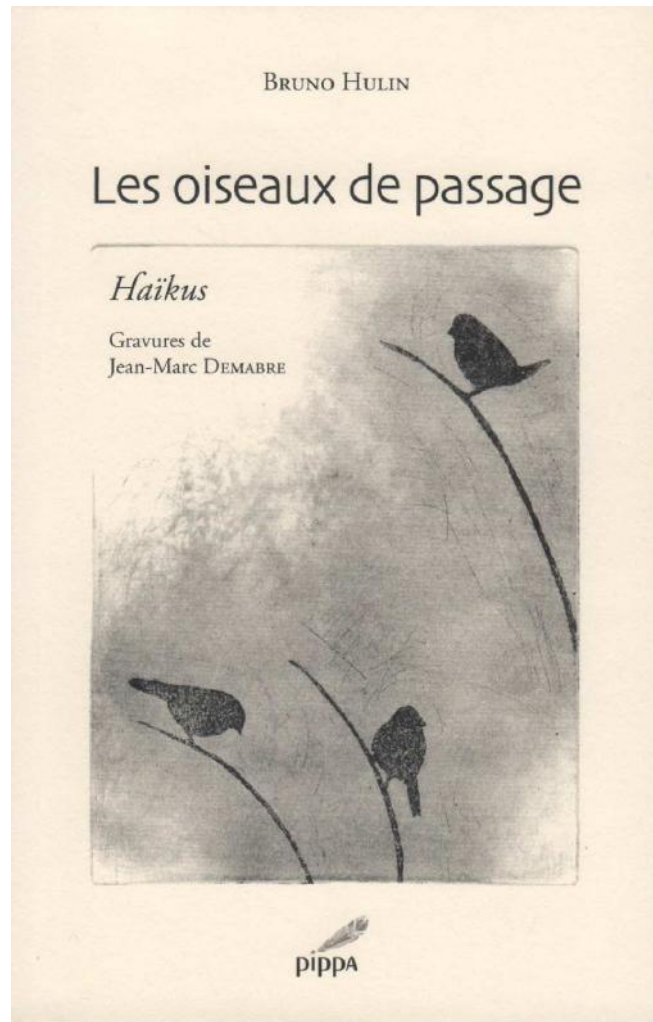
Du fond de la pluie
un coucou ravive en moi
le pays natal

Les gravures de Jean-Marc Demabre proposent un monde estompé et sobre, propre à saisir la sensibilité du lecteur – qui ne demande qu'à s'évader en compagnie du peuple ailé.

Pas un souffle d'air
Une buse dessine au ciel
des ronds paresseux

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Les oiseaux de passage

Bruno HULIN

Gravures de Jean-Marc Demabre

Éditions Pippa, mai 2023. 84 p. ; 18 €.

www.pippa.fr

Le haïku à 5 voix

Collectif de haïkus dirigé par *Iocasta HUPPEN*

Par Danièle Duteil

C'est une aventure d'écrire à plusieurs. Si le thème est commun, du moins celui des saisons, en dehors d'un volet libre, il est difficile de savoir d'avance ce que la partition des compagnons de route réserve, chacune et chacune y allant de son originalité. Trois hommes et deux femmes se livrent à ce jeu ici : Jean Antonini (France), Marie Derley (Belgique), Damien Gabriels (France), Iocasta Huppen (Belgique), Serge Tomé (Belgique).

J'ai décidé de m'amuser, moi aussi, en rapprochant quelques haïkus de saison.

Histoires d'oiseaux :

perché sur un fil
merle ameutant tout le quartier
– ses pattes toutes frêles (JA)

avril avant mai
l'oiseau sur le fil
fait ce qui lui plaît (MD)

Histoires de papillons

midi
la danse des papillons
dans la lumière (ST)

deux papillons
dont un reflet –
vitres au soleil (IH)

La neige :

au pied
d'un petit tas de neige
une carotte (DG)

Bouddha sous la neige
pour lui aussi
les saisons avancent (IH)

première neige –
tout noir dans la vallée
le haut-fourneau éteint (ST)

matin de janvier
tout s'est couvert de neige
les ailes d'un oiseau (JA)

Le temps qui passe :

tirer les rideaux
prononçant dans un murmure
« les jours les plus longs » (JA)

de l'été d'avant
manger encore les confitures –
le goût du passé (MD)

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

C'est toujours agréable de se transporter dans les lieux où vivent les haïjins. Parfois ils les nomment, d'autres fois non, mais d'un trait de crayon ils croquent un élément caractéristique de leur environnement, en même temps qu'une ambiance...

Lumières du soir
sur le lac de la Tête d'Or
– les grands arbres rouges (JA)

Course sur le canal –
deux poules d'eau soulèvent
des gerbes de ciel gris (DG)

petit matin d'été
les nuages de Van Gogh
existent bel et bien (IH)

L'humour est assez présent dans le recueil, rappelant que le haïku est volontiers badin.

taille de printemps –
le vieux sécateur
rechigne un peu (DG)

le beau cactus
mort de canicule –
on peut trop aimer (MD)

ombres d'été
on aime deux fois les arbres
avec... sans chapeau (JA)

rivière à sec
soudain le héron
gobe un poisson (ST)

Parfois pourtant s'égrènent quelques vers de mélancolie, de nostalgie, de tristesse, voire d'ennui...

assis au bord du fleuve
nous regardons nos rêves
filer dans l'eau (JA)

si loin de toi
sous cette même lune
les lilas embaument (IH)

retour de chez lui
à l'aller je pédalais
avec le vent (MD)

Chandeleur –
faire sauter les crêpes
pour nous seulement (ST)

Le thème libre dévoile un peu plus auteurs et autrices, leurs rêves secrets, leurs hobbies, leur tempérament, ou encore leur implication dans la vie sociale et politique.

papillon et moi
nous croisant sur le chemin
– je pense à mes ailes (JA)

pédalant vent de dos
au long du champ d'éoliennes –
la vie tourne rond (DG)

matin froid –
les autos passent lentement
devant les grévistes (ST)

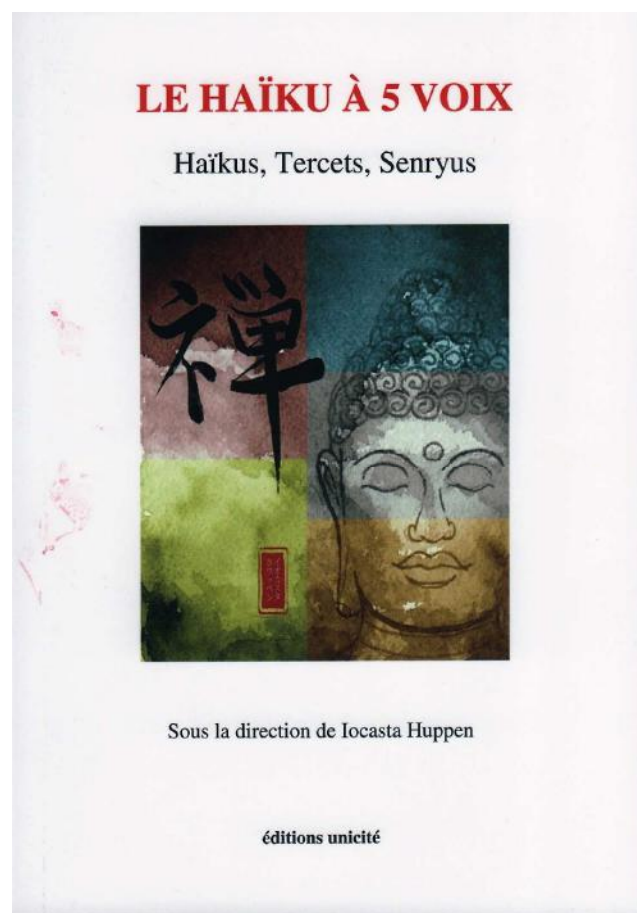
vaste paysage
le soleil ne se couche jamais
dans mes peintures (MD)

lumière de bougies
pour mieux saisir l'étincelle
au fond de tes yeux (IH)

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Une bien agréable lecture que cette anthologie franco-belge, et une bonne idée. Elle est datée de fin 2022, une bonne partie des haïkus a donc été écrite pendant la période de pandémie, que Serge Tomé évoque à plusieurs reprises. Le projet a-t-il germé justement pour rétablir des liens entre les uns et les autres ? Auquel cas, le haïku démontre qu'il constitue un vrai ciment entre les êtres quand le monde vacille.

Danièle DUTEIL



Le haïku à 5 voix

Haïkus, senryūs, tercets

Coordination : Iocasta HUPPEN
Illustrations de Jean-Louis Gabriel

Éditions Unicité, 2^e tr. 2022, 85 p. ; 13.00 €.

<https://www.editions-unicite.fr/>

Un chat au Japon

Haïkus de *KOBAYASHI ISSA*

Traduits par Seegan Mabesoone

Par *Danièle Duteil*

Magnifique livre que celui-ci, réalisé par Seegan Mabesoone : *Un chat au Japon*. Il réunit « 100 haïkus d'Issa, inédits pour la plupart, dédiés à ces petits félins. » Les tercets « s'accompagnent d'œuvres d'artistes japonais, de Hokusai à Fukase, où se mêlent xylographies, dessins à l'encre et photographies ».

Passionnante préface du traducteur, à propos d'Issa (1763-1828), « ce maître de haïku qui devint un homme libre en regardant les chats. » Qui mieux que notre amoureux des bestioles pourrait parler de nos compagnons à moustaches, indépendants comme lui que l'on sait sensible, tendre et romantique ?

C'est un regard particulièrement aiguisé que le poète, à l'individualisme exacerbé, porte sur ces bêtes, dont les comportements ne sont pas si éloignés des nôtres : ils ne manquent pas en effet de nous renvoyer notre propre image.

Village de montagne –
Dès les premiers bourgeons sur les arbres,
Tous les chats s'enflamment.

Dans ce monde des hommes,
Les chats eux aussi volent
Pour nourrir leurs petits.

Le préfacier souligne qu'Issa est le poète japonais qui a composé le plus grand nombre d'œuvres en l'honneur du chat. Sa poésie animalière est considérable, papillons, grenouilles, moineaux, chiens... Et de rappeler les auteurs classiques Esope et La Fontaine qui, pareillement, ont dressé des portraits d'animaux qui n'étaient pas sans rappeler les travers humains.

Au-delà de cet aspect des choses, les haïkus d'Issa parle aussi du haïjin lui-même : quand il évoque le moineau solitaire, par exemple, dont il a l'impression d'être si proche, lui qui fut orphelin de mère à l'âge de trois ans. Et puis, il se sent aussi « petit moineau », lui le simple paysan qui souffre de discrimination à Edo.

Les tercets animaliers dressent encore un portrait des siens, rappelle l'analyse, de ses enfants morts en bas âge : son fils était rachitique comme est efflanquée la grenouille, sa fille unique Sato avait la légèreté et la fragilité du papillon.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Seegan Mabesoone se demande par quel phénomène Issa en est venu à se passionner pour les chats. Sans doute a-t-il trouvé dans le petit félin un idéal de vie, estime-t-il. Auparavant, précise-t-il, le thème du chat appartenait à l'aristocratie, qui évoquait les amours des chats de manière quelque peu compassée. Issa s'empare du sujet avec truculence :

En rut,
Même au coq il fait la cour
Le matou !

Mabesoone cite d'autres auteurs qui se sont saisis du motif du chat. Entre autres, Soseki Matsume, bien sûr – fervent lecteur d'Issa –, avec son célèbre roman *Je suis un chat*. Un chat « doué de parole », d'un sens aigu de l'observation et d'un esprit critique affûté !

Le nouvelliste et poète de haïku Ryunosuke Akutagawa (1892-1927) est plus loin cité, qui prend si bien la défense des félins.

Issa aime les chats pour leur esprit d'indépendance, qu'il partage, et pour bien des traits de caractère dans lesquels il se reconnaît.

D'autres auteurs japonais se sont, au fil des ans, captivés pour les chats. Parmi eux Tota Kaneko, décédé en 2018, « spécialiste d'Issa [qui] puisa dans cette inspiration le courage d'être le poète le plus libre vis-à-vis des pouvoirs... ».

Bref, la passionnante préface éclaire avec bonheur la lanterne du lecteur concernant la place du chat dans la littérature japonaise, et lui permet de pénétrer dans le monde félin d'Issa mieux armé pour saisir les subtilités du surprenant animal – du facétieux auteur qui leur voue une tendresse infinie, par la même occasion !

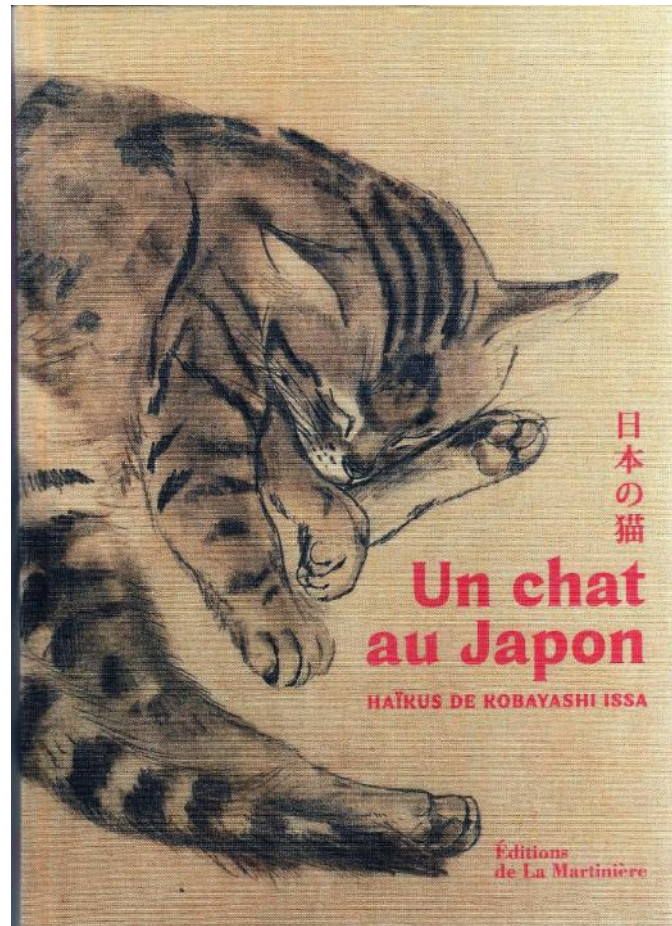
Le chat plein de boue –
Quand j'y pense même lui
A trouvé une femme !

Haïkus, photographies et illustrations offre un régal à savourer, calé dans son fauteuil, en prenant tout son temps pour se réjouir et applaudir.

Sous les fleurs de prunier,
Elle passe sa nuit à danser,
La vieille chatte folle !

Bravo Issa ! Bravo et merci Seegan Mabesoone pour ce précieux cadeau !

Danièle DUTEIL



Un chat au Japon

Haïkus de KOBAYASHI ISSA
traduits par SEEGAN MABESOONE

Xylographies, dessins à l'encre et
photographies d'artistes japonais de Hokusai à Fukase

Dessin de couverture : Foujita, *Chat endormi*, XX^e siècle
© Fondation Foujita / Adago, Paris, 2023

Éditions de La Martinière, mars 2023, 151 p. ; 25 €.

<https://www.editionsdelamartiniere.fr/>

Nu-pieds dans la rosée

De Catherine LARATTE

Par Janick Belleau

Nu-pieds dans la rosée est le deuxième recueil de haïkus de Catherine Laratte. En 2017, elle publiait *La glaneuse* aux éditions Tire-Veille de Baie-Comeau au Québec. Née dans les 'Pays de la Loire' en France, l'autrice-photographe a vécu plus que la moitié de sa vie au Canada, soit une vingtaine d'années en Saskatchewan (dans les Prairies de l'Ouest) puis, au Nouveau-Brunswick (l'une des quatre provinces de l'Atlantique) depuis 2005.

Le présent recueil s'ouvre sur l'automne. La Nature et ses créatures animales font de l'œil à l'humain.

marche sur la grève / un lièvre grisonnant / bondit devant moi

Dès les premiers signes du printemps, la végétation semble désirer faire corps avec la poétesse – à preuve, « une fleur de trèfle se glisse / entre mes orteils ». Ici encore, le végétal et l'humain vivent en harmonie :

tour du potager / la caresse du haricot / sur ma cuisse

Puis, l'été invite au farniente – avancer sur « les galets tièdes », « s'étendre dans le pré », humer le « souffle doux du soir ».

un à un / le prunier lâche ses fruits / procession de fourmis

Une incursion dans le silence de la nature, en l'absence des bruits de la vie quotidienne – cadeau à s'offrir en l'écrivant et à partager en le publiant.

Même en la quasi absence du 'je', la subtile interaction de l'autrice avec son environnement, tant naturel qu'humain, se remarque. C'est peut-être dans cette section du recueil que l'on observe son regard affûté, lequel détecte tant les habitudes du règne animal (« le lombric dessine un S », « pavillon des cactus / un iguane se faufile ») que les contrastes entre classes sociales :

quartier chic / un clochard ronfle / dans le square

Le dernier volet contient à lui seul la moitié du recueil... en supposant que les volets sont déterminés par les doubles pages de photos couleur ; plusieurs accueillent

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

de grands espaces privilégiant une berge avec vue sur soit une vaste étendue d'eau, soit un pan de rocher.

L'autrice voyageuse se balade ici et ailleurs, se pose, le temps d'écrire un haïku et poursuit sa route (sa quête ?). En lisant et relisant cette section, je me disais que ces poèmes courts reflètent, en doutons-nous, la faune et la flore d'aujourd'hui. Mon énumération suit la progression du recueil : « trois éoliennes ont poussé / dans le pâturage », « le spasme ultime / d'une carpe », « pinède rasée / (...) / un convoi de grumiers » et tutti quanti.

Le recueil néanmoins se termine sur une note d'espoir :

femme dans le parc / seule sous la pluie battante / impassible

menhir breton / encastrée dans le granit / une vierge en faïence

bouddha de pierre / dans le pli de l'épaule / un mini escargot

copyright : Janick BELLEAU, mai 2023



Nu-pieds dans la rosée

Catherine LARATTE

Haïkus & photos de l'autrice

Éditions David, Ottawa, ON.,
2019, 82 p., 14 \$ 95

Collection Haïku dirigée par
Bertrand Nayet

www.editionsdavid.com

Un bruit de pas d'enfant

Haïkus japonais traduits et adaptés
Par *Saori NAKAJIMA* et *Dominique CHIPOT*

Par Danièle Duteil

Les haïkus consacrés aux enfants ne sont pas si nombreux. Ce recueil offre un éventail de 143 poèmes japonais, étalés sur une période allant du XVII^e au XX^e siècles. Ses cinq parties (*Bébé dans son couffin*, *Des lunettes de glace*, *La boîte à secrets*, *La main de l'enfant*, *Mes genoux pour oreiller*) illustrent non seulement les âges de l'enfance, du stade du nourrisson à l'adolescence – soins jeux, occupations diverses – mais encore l'attention minutieuse portée aux progrès de l'enfant ou la tendresse de l'adulte envers sa progéniture.

Il est toujours intéressant de s'intéresser aux relations parents/enfants et à leur mode de vie sous d'autres cieux que les nôtres et dans d'autres cultures.

Comme partout, dans les siècles plus reculés et jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, la première enfance et la période allant jusqu'à l'âge de sept ans constituent le temps de tous les dangers. La maladie et la malnutrition surtout sont des fléaux qui menacent la vie des tout petits.

Tiède la main de l'enfant
que je tiens
soir embrumé
(Nakamura Teijo, 1900-1988)

L'enfant n'est pas considéré comme un simple maillon remplaçable de la chaîne familiale, même au XVIII^e siècle ; il est aimé, choyé même :

Triste...
une cage à lucioles
pour l'enfant malade
(Ôshima Ryôta, 1718-1787)

On sait qu'Issa a perdu ses enfants les uns après les autres : à l'évocation de sa fillette disparue, l'émotion, bien que pudique, est perceptible :

Vent d'automne
voilà les fleurs rouges
qu'elle voulait arracher
(Kobyashi Issa, 1763-1827)

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

La misère pouvait contraindre des parents, pourtant aimants, à se résoudre à l'abandon, en priant bien sûr une bonne étoile de se pencher favorablement sur l'avenir du nouveau-né :

Que bébé soit recueilli !
le parent dans le noir joint
les mains
(yomibito shirazu)

Le jeune doit travailler très tôt parfois quand la famille manque de moyens, employé au décorticage du riz ou à la cuisson des haricots rouges.

La mendicité infantile, plusieurs fois mentionnée, semble assez répandue :

L'enfant mendiant
sort d'un sac
plusieurs noix de ginkgo
(Ozaki Hosai, 1885-1926)

L'ensemble des haïkus permet une approche sociologique de l'enfance intéressante puisqu'elle l'envisage autant sur le plan familial que sur celui des activités hors cadre familial, en interaction avec des pairs.

Le bébé est étroitement entouré de la mère, du père aussi – la mère étant quelquefois mentionnée comme absente, peut-être morte en couches – : on le montre « enlacé », porté sur le dos, agrippé au papa, nourri au sein..., autant de postures exprimant l'étroite proximité.

Plus loin, passé les deux premières années si risquées du juvénile, la description des jeux éclaire encore les modes de vie des petits Japonais : qu'ils jouent à la neige, dans les eaux du ruisseau à attraper des bestioles, à cache-cache, aux échasses, toboggan, au cerf-volant... ils sont plutôt en groupe, du moins à l'extérieur, et leur inventivité fait plaisir à lire :

Une bataille
de gamins
avec des radis blancs
(Kobayashi Issa)

De nombreuses fêtes et cérémonies sont mentionnées, dans lesquelles l'enfant est acteur, comme celle de « la galerie du temple », sous la pleine lune, ou le festival des poupées, pour les petites filles...

À l'appui souvent, sont offertes des friandises de toute nature, bonbons et gâteaux de riz. On sent que l'adulte cherche à faire plaisir au plus jeune et qu'il met tout en œuvre pour lui assurer un épanouissement harmonieux.

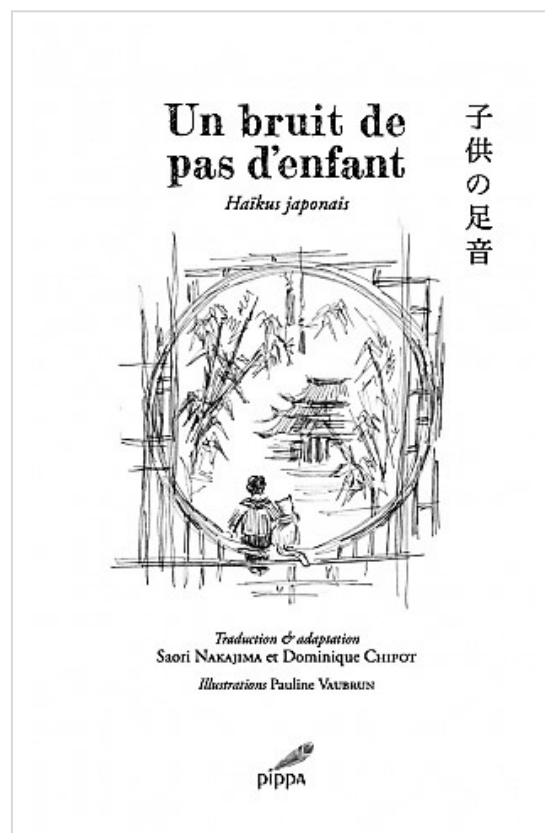
Les apprentissages studieux ne sont pas négligés, dessin, observation, lecture... À l'école, « chacun son livre », précise Hôsai, ce qui semble être, compte tenu de l'époque, un sacré privilège déjà.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Dans sa préface, Saori Nakajami précise que « Les Occidentaux qui ont visité le Japon au début de la période Meiji ont été stupéfaits de voir de quelle manière les Japonais s'occupaient de leurs petits. ».

En tout cas, le recueil *Un bruit de pas d'enfant* est d'un grand intérêt sociologique pour les lecteurs, davantage habitués, en matière de haïkus, à côtoyer un monde d'adultes.

Danièle DUTEIL



Un bruit de pas d'enfant

Haïkus japonais traduits et adaptés par

Saori NAKAJIMA et Dominique CHIPOT

I

Illustrations : Pauline Vaubrun

Éditions Pippa, octobre 2021, 92 p. Prix : 18 €

<https://www.pippa.fr/>

Silence – un ange passe

Collectif de haïkus coordonné par *Daniel PY*

Par Marie-Noëlle Hôpital

Nul thème ne sied mieux au haïku que celui du silence. Le poème minuscule ne supporte pas le bavardage, ses mots rares et précieux sur la page blanche s'entourent d'une nappe silencieuse. Le collectif coordonné par Daniel PY, délicatement illustré par Véronique ARNAULT, publié aux éditions PIPPA, réunit une centaine de haïjins. Ce n'est pas par hasard que Daniel PY a choisi ce sujet : le coordinateur a étudié et enseigné la musique, plus précisément le hautbois, d'où une sensibilité particulière au « son du silence » d'où naît toute mélodie, avant d'y retourner.

Sont recueillis d'abord des *Fragments de silences*, dans la sérénité des cimetières, sous les voûtes des églises. L'immersion dans la nature ou le yoga méditatif offrent d'autres expériences silencieuses, comme la nuit et la neige. Mais le « monde du silence » par excellence, on y plonge au sein de l'océan :

pêcheur d'éponges –
dans les profondeurs cueillir
des bribes de silence (Sabrina LESUEUR)

La seconde partie de l'ouvrage évoque ces moments suspendus où l'on évite le plus léger bruit : chasse à l'affût, secret à garder, *Les lèvres serrées*. Cependant le mutisme n'est pas toujours volontaire, les sourds ont heureusement recours au langage des signes. Les animaux, comme les humains, savent se taire, et l'on observe aussi les choses qui se meuvent sans laisser de trace sonore :

une plume
sur un tapis de mousse
chute (Elsa QUERNE)

Souvent paisible, harmonieux, le silence devient trouble, chaotique lorsqu'il recouvre *Tous les non-dits*, résulte de traumatisme, ponctue des scènes violentes ; les victimes ont parfois bouche cousue. Le silence signifie quelquefois l'absence de l'être aimé, la séparation, la maison vide, la solitude à l'hôpital ou en EHPAD, la demeure familiale délaissée et vendue. Outre ces thèmes éternels, les poètes évoquent des sujets bien contemporains, par exemple les conversations par texto sans échange vocal, ou les logements qui protègent nos oreilles :

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

triple vitrage –
l'agitation muette
de la ville (Christiane BARDOUX)

Pour finir sont célébrées *Les couleurs du silence*, celles de la musique émaillée de pauses, de soupirs, celle d'un paysage qui donne le tournis :

Danube
la valse sans violons
de deux cygnes (Isabelle YPSILANTIS)

Les correspondances entre musique et arts visuels ne sont pas oubliées. Picasso croque un joueur de flûte sur sa toile, Munch lance le plus célèbre cri de l'histoire de la peinture. Il fut une époque où les films étaient muets. De plus les occasions de se taire sont légion, sieste, sommeil, confinement, sans oublier les heures passées à l'école, les temps de concentration intense, lors d'un concours ou d'une tâche manuelle :

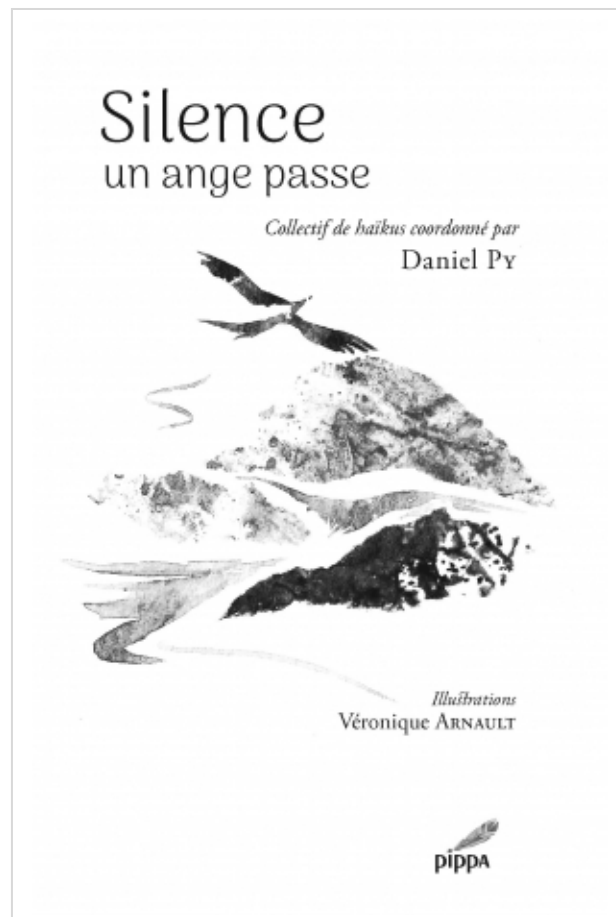
matin silencieux
sur la page blanche
elle colle des oiseaux (Vincent HOARAU)

Daniel PY a su choisir des haïkus magnifiant le silence, déceler les instants suspendus, magiques, où, selon l'heureuse expression populaire, un ange passe. La seconde fugace entre la fin d'un spectacle et les applaudissements, l'éveil de l'amour, l'émoi des retrouvailles... J'ai songé au film *Les ailes du désir* où l'ange descendu sur terre, de passage dans une bibliothèque fait bruire doucement les pages muettes des livres. Chut ! Plongez dans ce recueil de voix silencieuses, en écho au poète Guillaume Apollinaire :

Les masques sont silencieux
Et la musique est si lointaine
Qu'elle semble venir des cieux
Oui je veux vous aimer mais vous aimer à peine
Et mon mal est délicieux (Marie, Alcools)

Marie-Noëlle HOPITAL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Silence – un ange passe

Collectif de haïkus de coordonné par Daniel PY

Préface de France Cayouette

Illustrations de Véronique Arnault

Éditions Pippa, juin 2023, 96 p., ill. ; 17 €

<https://www.pippa.fr/>

La chaise vide du photographe

De *Jacques QUACH*

Par Danièle Duteil

J'ai rencontré Jacques Quach il y a peu, au Kukaï de Paris. Aux lèvres un sourire et son recueil à la main, il m'a gentiment conviée à entrer dans son monde d'images et de poésie. Entre les pages, je découvre au hasard des rendez-vous secrets, des cris de martinets, un métro bondé, une mesure désertée par ses propriétaires, les bords de la Seine, un compagnon des nuits d'été ou la tempête d'équinoxe.

Au petit bonheur la chance, je cueille au passage des brins d'humour, nombreux. L'auteur sait bien que le haïku ne doit pas se prendre trop au sérieux. Il offre un divertissement et saisit la vie avec légèreté.

adolescent
après les dames
il apprend les échecs

Parfois cependant, passe un nuage, gonflé « de souvenirs rapiécés », le temps d'une ombre et d'un regard en arrière :

photo fanée
la saveur douce-amère
d'une vie

Photographe, Jacques Quach exerce sa palette chromatique au fil des pages, selon les saisons, le moment de la journée et les circonstances. Parfois, il illustre le propos, d'autres fois il laisse circuler entre texte et image ce parfum subtil qui les fait secrètement dialoguer...

printemps précoce –
démêler l'ancien
et le nouveau

...en fait, son écriture progresse entre ombre et lumière, envers et endroit, nuances de gris et blancs, entre pleins et déliés.

héritage
dans la boîte à chaussures
ses lettres d'amour

Pour autant, chaque fin porte en elle les germes des lendemains. La vie ne cesse de rebondir, la pie de sautiller, les blés de mûrir, la glycine de s'épanouir, l'enfant de naître :

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

« le monde se renouvelle ». C'est sans doute ce qu'on appelle la poésie de la vie, qu'il faut savoir aller dénicher, même haut perché

inaccessible
sur le rayon le plus haut
la poésie

Pas besoin de livres pour la débusquer, elle est partout finalement, « bourdonnement dans le pré », « vent du large », « parfum inconnu ». Pour le haïku, mieux vaut ne pas être trop « cérébral ». Les cinq sens président à la compréhension du monde et lui confèrent sa saveur. Mais notre photographe, arpentant les chemins, sait apprécier la tiédeur du vent, la qualité de la lumière, « la cavale des nuages ». Il ouvre grand les pores de sa peau, ses oreilles et ses yeux...

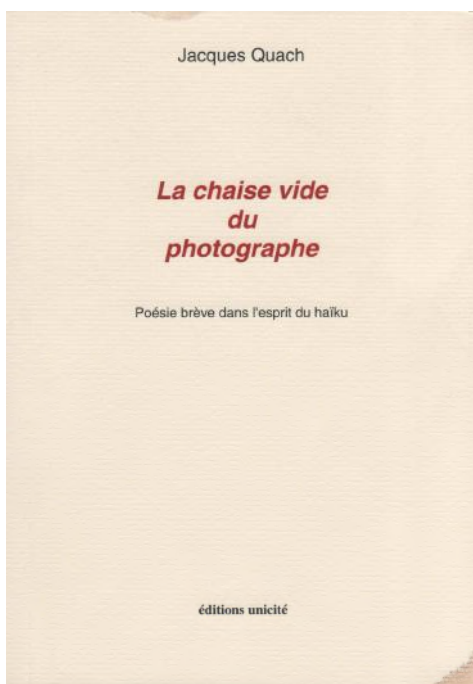
route de campagne
au-dessus de la croix
l'arbre touche le ciel

Le comble, c'est qu'il porte des lunettes. Qu'à cela ne tienne ! Même lorsqu'il les casse, il s'accommode avec bonhomie du spectacle qui s'offre à lui.

lunettes cassées
un monde flou
pas plus mal finalement

La chaise vide du photographe ne manquera pas d'offrir à toutes et tous un excellent moment de lecture.

Danièle DUTEIL



La chaise vide du photographe

Jacques QUACH

Éditions Unicité, 2^e 2023, 57 p., 12 €

<https://www.editions-unicite.fr/>

à petites touches... le monde

De *Yaël ZRIHEN*

Par *Pascale Senk*

Est-ce sa pratique de méditante zen qui rend Yaël Zrihen si poreuse au monde lorsqu'il se déploie en micro-mouvements, « à petites touches » comme elle le note elle-même ?

Son premier recueil offre en tous cas une écriture puissante à révéler l'essentiel, des haïkus extrêmement compacts, ciselés comme il se doit pour laisser le lecteur face à l'inachevé fécond que cette poésie peut nous offrir lorsqu'elle est à son meilleur :

dernières lueurs
la nuit engloutit
le lac

à perte de vue
le parfum
du colza

canicule –
le silence accablant
des oiseaux

Cette écriture abrasive jamais n'empêche l'humour, la sensibilité au vivant parfois si absurde à partager, la moquerie de soi :

pacte secret-
l'araignée et moi gardons
nos distances

pelote –
le fil de mes pensées
tout emmêlé

bourdonnement
je ne suis pas de taille
face à la guêpe

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Mais c'est dans « l'outrenoir » – nom qu'elle a d'ailleurs donné à l'une des parties du recueil – que la haïjine atteint la pointe de son inspiration. La mort qui vient s'insinuer dans nos vies, l'ombre qui l'emporte, la conscience de la fragilité de notre condition sont explorées sous différents angles, et toujours nimbées d'une acceptation bouddhiste qui apaise.

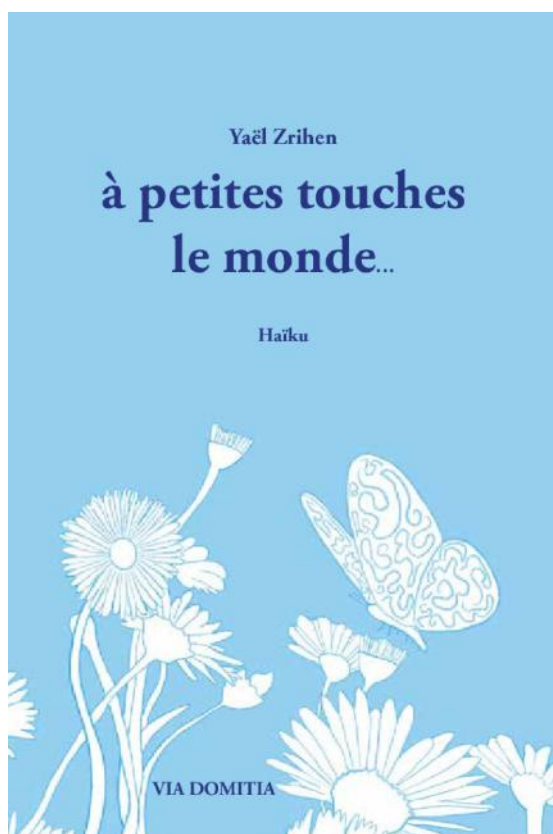
clair-obscur
dans la maison valsent
les ombres

sur le cercueil
une rose jetée –
soleil d'automne

galets –
sur sa tombe je dépose
un peu d'océan

C'est ainsi que, nés de la méditation, ces haïkus incitent le lecteur à tourner son esprit vers l'infini et la contemplation.

Pascale SENK



à petites touches le monde...

Yaël ZRIHEN

Editions Via Domitia

92 p., ill. ; 92 p. 13 €

<https://via-domitia.fr/>

Galets futils

D'Athanase DE JADIS

Par Georges Friedenkraft

« Athanase de Jadis », c'est le pseudonyme d'un poète déjà consacré, qui a préféré ici une parution discrète. Dans une autre vie, il s'est beaucoup occupé de petites revues poétiques, avant de se retirer dans la campagne profonde. Il ne se considère pas comme un véritable poète, plutôt comme un amateur, ou un dilettante. Estimant qu'en littérature, et en poésie en particulier, tout a déjà été dit et redit mille fois, il préfère aux grandes envolées lyriques les petits poèmes insolites, incongrus, parfois farceurs. En ce sens le haïku, dans sa sobriété, formulé ici dans sa métrique traditionnelle et, dans un esprit humoristique qui frôle parfois le senryū, se prêtait bien à cette entreprise. D'où aussi le titre *Galets futils* qu'il a voulu donner à ses textes.

Globe lumineux
suspendu sous l'avant-toit
ah ! la pleine lune (p. 39)

A chaque sursaut
le drap usé se déchire
un petit peu plus (p. 45)

Grêle sur mon casque
Dieu lui-même désormais
me jette des pierres (p. 83)

L'orage s'écoule
coléreux et chuintant
dans les caniveaux (p. 112)

Tièdeur de septembre
il faudrait écrire, mais
on se sent trop bien (p. 131)

Pas trop mal ma foi
ma tête sur ces photos
d'il y a vingt ans (p. 184)

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Comme on le voit, l'esprit existentiel du haïku s'y retrouve bien dans toute la profondeur de l'instant, mais il s'accroche, en filigrane, à un clin d'œil d'humour ou de parodie. Mais parfois l'incandescence de l'instant fait place au drame et l'humour se mue en tristesse, voire en désespoir. Le vécu bascule du rose au noir :

L'innocence du printemps
et des fleurs de cerisiers
le vieux chat se meurt (p. 28)

L'absence du chat
sa première nuit sous terre
et mes yeux pleins d'eau (p. 29)

L'ouvrage se divise en plusieurs parties : le chat, la nuit-la lune, les différentes saisons, le foyer, la ville-les gens, errances. C'est sur les deux dernières parties que nous aimerions conclure cette promenade, car on rencontre ici pleinement l'esprit du senryū :

De fort belle humeur
et sifflant la Marseillaise
maçon portugais (p. 230)

Il porte le pain
Elle porte les croissants
les deux petits vieux (p. 237)

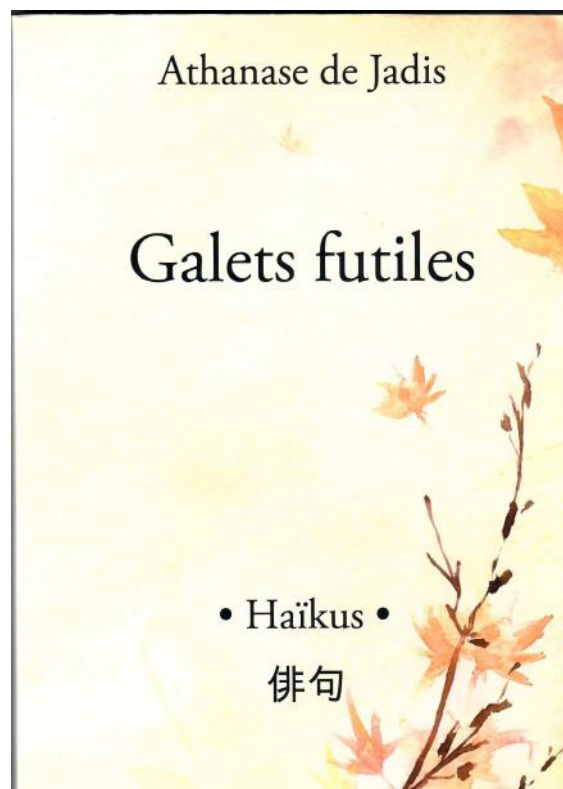
Je l'ai embrassée
au comptoir d'embarquement
je suis libre et vide (p. 252)

Lendemain de nocces
la patronne de l'auberge
compte ses billets (p. 261)

Et enfin cet aveu métaphysique grandiose :

Sur ma route, j'ai
croisé celui que je fus
cinquante ans plus tôt (p. 273)

Georges FRIEDENKRAFT



Galets futils

Athanase DE JADIS

coolLibri éditeur, Toulouse, 2023
276 p. ; 15 €.

Appel à haïkus

Collectif dirigé par : Françoise Maurice et Eléonore Nickolay

Thème : *À boire et à manger*

À paraître aux éditions PIPPA, Paris, printemps 2024

Date limite d'envoi : 15 septembre 2023

Une seule adresse courriel : francoise.maurice83@gmail.com

Objet du message : Collectif À boire et à manger

Soumettre en un seul envoi et dans le corps du courriel, jusqu'à 5 haïkus inédits et non proposés à d'autres projets.

Signature sous chaque haïku : Prénom Nom, Pays

Aucune pièce jointe n'est acceptée.

Tout envoi est définitif et ne fera l'objet d'aucune modification.

Repères pour le thème :

Croquer la vie, avaler sa langue, manger son pain noir, boire du petit-lait ... innombrables sont les locutions évoquant nos états d'âme à l'aide des mots gustatifs.

Contrariés, nous digérons mal, stressés, nous mangeons trop mais lorsque la vie nous sourit, nous la savourons et nos papilles frétilent.

Racontez-nous vos plaisirs du palais, vos souvenirs des fêtes de famille, vos diners en amoureux... Et oui, il s'en passe des choses autour d'une table !

Conditions de participation :

L'envoi des textes vaut autorisation de publication sans contrepartie * et garantit que l'auteur/auteure possède les droits des poèmes.

Les choix des coordinatrices sont sans appel. Elles préviendront les auteurs/auteures des choix fin 2023.

Françoise MAURICE et Eléonore NICKOLAY

Appel à haïkus

De Claude Rodrigue

Pour un collectif, sur le *thème des bouches* (humaines, de métro, d'égouts...)

Il me fait plaisir de vous inviter à participer au concours de haïkus, section francophone (créée en 2007), de la **revue Haiku Canada Review** [HCR] que Haiku Canada [HC] publie deux fois par année (en février et en octobre).

Si vous souhaitez soumettre et peut-être voir un de vos haïkus publié dans la section francophone de HCR, nous attendons avec impatience votre bulletin de participation. Pour plus de renseignements, consultez le site : informations utiles, revue, adhésion à HC, procédures, etc. Par la même occasion, vous pourrez lire le document RÈGLES et connaître les paramètres et les spécificités à respecter pour l'envoi des haïkus. Tout bulletin de participation (courriel) qui n'est pas conforme aux règles est automatiquement rejeté.

Voici l'adresse du site : <http://www.haikucanada.org>

[Règles = section Publications + Haiku Canada Review, version française].

Il n'est pas obligatoire d'être membre de HC pour que soit publié un de vos haïkus dans les quelques pages francophones. Si l'un d'entre eux est retenu, vous pouvez acheter une copie de HCR d'octobre. Pour plus de détails, consultez le site de HC.

Les personnes intéressées à en soumettre à la HCR d'octobre 2022, font parvenir trois haïkus ou moins entre le 1 avril et le 20 août 2022. Les dates d'envoi pour les membres de HC sont différentes.

Voici l'adresse courriel du site de Haiku Canada : haikufrançais@haikucanada.org

Cette dernière vous dirigera automatiquement à mon adresse de réception ou clauderodrigue2015haiku@gmail.com

Merci de transmettre cet appel de textes pour **Haiku Canada Review** aux membres de vos groupes et à toutes les autres personnes intéressées par le haïku.

Merci de votre collaboration et au plaisir de vous lire.

Claude RODRIGUE
Coéditeur de *Haiku Canada Review*
Section francophone

Appel à haïkus

Pour un collectif sur le thème des *arbres, plantes et fleurs*

Titre provisoire : « Des arbres aux fleurs – Haïkus de plantes »

J'ai l'honneur et le plaisir de coordonner un collectif sur les arbres, plantes et fleurs pour les éditions Pippa (qui a déjà plusieurs titres proches de ce thème, n'hésitez pas à les découvrir sur www.pippa.fr). Je vous invite à participer et vous remercie de transmettre cette annonce au plus grand nombre.

Les conditions de participation sont les suivantes :

– Date limite d'envoi des textes : fin mai 2023 / Date probable de parution : Deuxième semestre 2023. Adresse d'envoi : georges.chapouthier@sorbonne-universite.fr

Attention ! Une seule adresse d'envoi... au risque de voir votre participation se perdre.

– Un maximum de 5 haïkus par auteur.autrice dont certains pourront être publiés selon les choix de l'équipe éditoriale.

– **L'envoi des textes vaut autorisation de publication sans contrepartie.** L'auteur s'engage à accepter les choix de l'équipe éditoriale.

– Les haïkus doivent être inédits et non proposés à d'autres projets. Les haïkus publiés à compte d'auteur ou dont les auteurs restent propriétaires des droits ou publiés sur des pages Facebook ou des blogs personnels sont acceptés.

– Tout envoi est définitif. Aucune modification ne pourra être apportée par la suite.

– Les textes doivent être adressés uniquement par courriel. Aucune pièce jointe n'est acceptée. **L'objet du message doit être : *Participation au collectif Pippa sur les arbres, plantes et fleurs.***

– Pour faciliter mon travail de collecte, je vous remercie de saisir vos haïkus à la suite les uns des autres, sans les numéroter. À la suite de vos haïkus, veuillez ajouter la phrase suivante : « Nom, Prénom, Adresse a pris connaissance des conditions de participation au Collectif Pippa sur « arbres, plantes et fleurs » et les accepte par l'envoi de mes textes. »

Lors de la publication, les auteurs bénéficient d'une offre préférentielle des éditions Pippa : 2 livres du collectif achetés, le 3e offert ainsi que les frais de port. Règlement par chèque par courrier à l'ordre de Pippa, 6 rue Le Goff - 75005 Paris, ou possibilité de commander sur le site internet : www.pippa.fr

Je vous souhaite beaucoup de plaisir à observer vos/ arbres, plantes et fleurs et plein d'inspiration.

Georges CHAPOUTHIER

L'équipe de rédaction



Montréalaise d'origine, Janick BELLEAU a fait publier des ouvrages collectifs dont *L'Érotique poème court / haïku* (codirection – finaliste au prix Gros Sel du Public, Belgique, 2006), *Regards de femmes – haïkus francophones* (direction – Montréal / Lyon, 2008) et *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains, haïkus* (dir., Pippa, 2020). Parmi ses recueils personnels : *D'âmes et d'ailes / of souls and wings – tankas* (Prix littéraire Canada-Japon, 2010) et *pour l'Amour de l'Autre – tankas & haïkus* (Pippa, Paris, 2019 – Prix André Duhaime de Haïku Canada, 2021). Lecture de ses conférences, articles et recensions sur son site bilingue : <https://janickbelleau.ca/>



Née à Vesoul en 1948, Marie-Noëlle HÔPITAL enseigne le français, le latin et l'histoire géographie en Normandie avant de devenir conseillère d'orientation psychologue à Marseille jusqu'en 2013. Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université de Provence, elle a animé des ateliers d'écriture, donné des conférences d'art et littérature dans la cité phocéenne, et des lectures pour une association d'historiens. Elle collabore à diverses revues (littéraires, historiques...) et journaux (articles, dossiers), participe à de nombreux ouvrages collectifs (anthologies de poèmes, haïkus, haïbuns...) et publie plusieurs recueils personnels (poésie, nouvelles, textes autobiographiques, haïbuns...). Derniers ouvrages parus aux éditions Du Douayeul : *Héliotropisme*, (2020), *Le voyage en fauteuil*, 2022.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Pascale SENK est journaliste et auteure. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à la diffusion auprès du grand public de l'esprit et de l'écriture du haïku. Elle a notamment publié *L'effet Haïku* (Seuil, coll. Vivre/Points, 2018) et *Mon année haïku* (éditions Leduc, 2017) et *Ciel changeant, haïkus du jour et de la nuit* (Leduc, 2022). Elle anime, avec Patrick Chompré, le rendez-vous podcast : *17 syllabes, tout sur le haïku...* <https://podcast.ausha.co/podcast-17-syllabes-l-effet-haiku>



Georges CHAPOUTHIER, de son nom de plume FRIEDENKRAFT, vit à Paris. Il est neurobiologiste, philosophe, poète et écrivain français. Membre du conseil d'administration de la Fondation droit animal, éthique et sciences, il a publié de nombreux ouvrages scientifiques, mais aussi philosophiques et littéraires. En matière de haïkus et d'écriture brève d'inspiration japonaise, il a fait paraître plusieurs recueils personnels et coordonné différents collectifs dont *Balade en haïkus au Quartier Latin* (Pippa, 2019).



Danièle DUTEIL : Conception, direction de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Vit en Bretagne. Prix du livre haïku 2013 (*Écouter les heures* – APh), elle dirige l'AFAH (Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun) et son journal en ligne *L'écho de l'étroit chemin*. Coordinatrice de divers ouvrages collectifs dont ces derniers : *Évasions olfactives* (haïbun, éd. Via Domitia, déc. 2022), *L'objet retrouvé* (haïku, éd. Pippa, mars 2023) ; des recueils personnels : *Sur les pas de Santōka, les yeux grands ouverts* (haïku, éd. Unicité, déc. 2022), *L'art d'écrire des haïkus – Se nourrir de l'instant* (essai, éd. Eyrolles, 02/2023).

Site AFAH : <http://association-francophone-haibun.com/>

Prochaine parution de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku* : septembre 2023.

Un dernier numéro paraîtra en décembre 2023.

Éditeurs et auteurs : si vous souhaitez figurer dans ces pages, pensez à nous envoyer vos parutions en service de presse.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Ikebana : atelier de Thaï Thomas Maivan, à Fécamp.
Photo : D. D.